Corinne Saminadayar-Perrin, *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*

Philippe Antoine

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/472>

DOI : 10.4000/studifrancesi.472

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2015

Pagination : 153-154

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Antoine, « Corinne Saminadayar-Perrin, *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle* », *Studi Francesi* [En ligne], 175 (LIX | I) | 2015, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 18 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/472> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.472>

Ce document a été généré automatiquement le 18 septembre 2020.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Corinne Saminadayar-Perrin, *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*

Philippe Antoine

RÉFÉRENCE

CORINNE SAMINADAYAR-PERRIN, *L'Invention littéraire de la Méditerranée dans la France du XIX^e siècle*, Paris, Geuthner, 2012, pp. 258.

- 1 Cet ouvrage rassemble douze études consacrées aux représentations de la Méditerranée au XIX^e siècle. L'introduction, que l'on doit à l'éditeur du volume («La Méditerranée du XIX^e siècle: modèles et paradigmes», pp. 5-22) situe fermement et précisément le propos: ce sont les textes qui ont construit l'image complexe d'un espace constamment redéfini à mesure qu'il est mis en mots. La littérature, entendue ici comme un vaste ensemble comprenant récits de voyages, essais, fictions et poèmes, a contribué à façonner «ce que nous appelons aujourd'hui, avec une trompeuse transparence, la Méditerranée» (p. 22). La succession de ces discours est évidemment redevable aux contextes (notamment historiques et politiques) dans lesquels ils s'inscrivent. Le voyage dans le temps, aux sources de la culture et de la religion, est un moyen de refonder une forme de patrie après la fracture révolutionnaire. La rencontre entre Occident et Orient, quels que soient ses inévitables ratages, oblige à repenser la notion de civilisation. L'imaginaire colonial s'alimente aux souvenirs de l'empire romain. Cette Méditerranée «inventée» n'est en rien coupée du monde comme il va, sachant que les discours peuvent être cause et conséquence de cette marche. Elle n'est assurément pas une forme simple et n'offre pas une configuration stable. Les trois parties selon lesquelles s'organise le livre approchent et scrutent le motif ainsi présenté de façon dynamique et parfaitement problématisée.

- 2 C'est à «la Méditerranée des voyageurs» qu'est consacrée la première section de ce collectif dans laquelle on trouve les figures attendues de Chateaubriand et de Lamartine. Alain GUYOT (pp. 25-38) revient sur le périple qui a suscité la publication de l'*Itinéraire de Paris à Jérusalem* et soutient de manière convaincante l'hypothèse selon laquelle la relation donne à lire, de manière balbutiante, une communauté qui s'origine dans l'art. Jean-Marie ROULIN (pp. 39-53) lit l'œuvre fictionnelle du même auteur en faisant jouer à la «frontière», notion évidemment centrale pour toute réflexion concernant la structuration d'un espace appréhendé dans le temps historique, son double rôle de barrière et de point de passage. Il nous invite ce faisant à lire *Les Martyrs* ou l'*Abencérage* comme une «mythistoire du catholicisme méditerranéen» (p. 53). La contribution de Sarga MOUSSA (pp. 54-63) fait écho à celle qui précède. La «pensée méditerranéenne de Lamartine», cependant, permet d'envisager l'abolition des frontières; elle offre surtout l'occasion d'«associer, autour d'un même objet, poésie et action» (p. 63). Le propos d'Édouard GALBY-MARINETTI (pp. 65-84) s'ancre dans un contexte politique précis, celui de la guerre de Crimée, abordé au prisme de témoignages divers consignés dans des récits, correspondances ou carnets qui mettent à jour les mutations de l'espace méditerranéen et celles, indissociablement, de l'identité des scripteurs.

- 3 Le titre de la deuxième partie, «Fictions et représentations», a de quoi surprendre puisqu'il était après tout question de romans (quelquefois) et de représentations (toujours) dans ce qui précède. De fait, nous avons affaire ici à un ensemble peu homogène dans lequel sont rassemblés des articles qui ne dialoguent guère entre eux. Le texte de Christine POUZOLET (pp. 87-108), par lequel s'ouvre cette section, est assez peu en rapport avec la problématique du volume, quel que soit par ailleurs l'intérêt des réflexions qu'il contient sur le groupe de Coppet et l'Italie. L'étude de cas qui suit, sur *L'espace méditerranéen du "Manuscrit trouvé à Saragosse"* (Émilie KLENE, pp. 109-122) s'attache à montrer le lien qui unit de manière consubstantielle l'homme et le lieu qu'il habite: dans le roman de Potocki, la Méditerranée, comme carrefour de cultures singulières est aussi «berceau de l'individu» (p. 122) et renvoie à une universalité de la nature humaine. Le bel article de Frank LAURENT (pp. 123-150) aborde une question essentielle (dont on se dit par ailleurs qu'elle aurait pu être posée au début de ce livre): où est l'Orient des «voyageurs romantiques»? L'auteur de cette contribution donne une vue d'ensemble des discours du premier XIX^e siècle sur l'ailleurs oriental et ses frontières. C'est une carte imaginaire qui prend forme à mesure que nous lisons Chateaubriand, Lamartine, Gautier, Nerval et Flaubert. «Cette géographie souvent fantaisiste, éminemment subjective [...] est une géographie du désir» (p. 150). Dans la chanson «s'expriment de façon spécifique les représentations sociales» (p. 151). Élisabeth PILLET (pp. 151-170) retrace l'histoire des images successives des colonies d'Afrique du Nord telle qu'on peut la lire dans les paroles de ces œuvres populaires qui reflètent et façonnent les discours d'époque, dont on se doute qu'ils sont étroitement corrélés à l'histoire de la colonisation.

- 4 Le livre offre enfin un dernier point de vue: la Méditerranée est envisagée comme objet «scientifique», étant entendu que l'impartialité ne saurait être de mise dans une telle approche. Selon Corinne SAMINADAYAR-PERRIN (pp. 173-188), la Méditerranée est pour Michelet «un territoire de prédilection pour penser l'universalité du genre humain» (p. 174), bien qu'elle soit une zone d'incessants conflits. Philippe RÉGNIER propose une lecture du *Système de la Méditerranée* de Chevalier (pp. 189-212), un manifeste saint-

simonien à la tonalité à la fois esthétique et politique. C'est à l'examen de la construction de savoirs géographiques qu'est consacrée la synthèse présentée par Daniel NORDMAN (pp. 214-228) qui voit dans la description de l'Algérie un modèle à partir duquel est perçue la Méditerranée, exemplifiant une méthode élaborée selon divers principes et concepts: analogie, système, région, comparatisme. Sarah AL-MATARY examine, quant à elle, la manière dont l'œuvre aujourd'hui oubliée de Paul Adam accompagne l'anthropologie culturelle naissante et l'idéologie coloniale qui se fonde sur le postulat d'une unité historique, géographique et culturelle du bassin méditerranéen (pp. 229-243).

- 5 On l'aura compris, cet ouvrage est essentiel pour qui veut prendre la mesure du système compliqué et instable des représentations littéraires de la Méditerranée au XIX^e siècle. Pour autant, il ne tient pas tout à fait les promesses formulées dans sa très belle introduction, qui faisait entrevoir la possibilité d'une synthèse (peut-être impossible à écrire) sur la question. L'hétérogénéité du *corpus* abordé est vraisemblablement en cause, ainsi que le parti pris d'une définition très large de la «littérature», parfaitement admissible mais sans doute peu «rentable» pour un tel objet, si riche qu'il appelle peut-être des études préliminaires, circonscrites par exemple à un genre ou à une période.